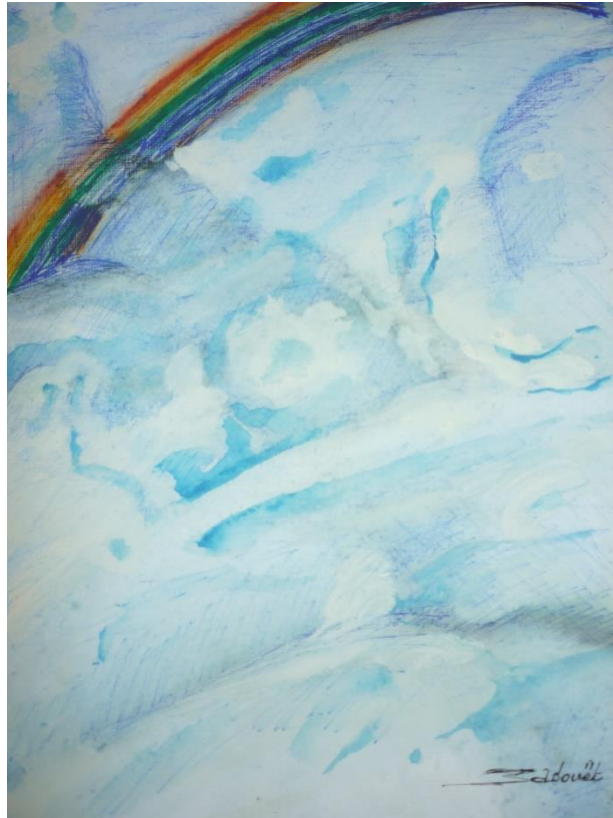


Tiré à part

NodusSciendi.net Volume 10 ième Novembre 2014

Esthétique des Sutures dynamiques des sociétés



Volume 10 ième Août 2014

Numéro conduit par

ASSI Diané Véronique

Maître-Assistant à l'Université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan

<http://www.NodusSciendi.net> Titre clé Nodus Sciendi tiré de la norme ISO 3297

ISSN 2308-7676

Comité scientifique de Revue

BEGENAT-NEUSCHÄFER, Anne, Professeur des Universités, Université d'Aix-la-chapelle
BLÉDÉ, Loïbo, Professeur des Universités, U. Félix Houphouët Boigny, de Coady-Abidjan
BOA, Thiémélé L. Ramsès, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny
BOHUI, Djédjé Hilaire, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny
DIJMAN, Kasimi, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny
KONÉ, Amadou, Professeur des Universités, Georgetown University, Washington DC
MADÉBÉ, Georice Berthin, Professeur des Universités, CENAREST-IRSH/UOB
SISSAO, Alain Joseph, Professeur des Universités, INSS/CNRST, Ouagadougou
TRAORÉ, François Bruno, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny
VION-DURY, Juliette, Professeur des Universités, Université Paris XIII
VOISIN, Patrick, Professeur de chaire supérieure en hypokhâgne et khâgne A/L ULM, Pau
WESTPHAL, Bertrand, Professeur des Universités, Université de Limoges

Organisation

Publication / DIANDUÉ Bi Kacou Parfait,

Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny, de Coady-Abidjan

Rédaction / KONANDRI Affoué Virginie,

Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, de Coady-Abidjan

Production / SYLLA Abdoulaye,

Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, de Coady-Abidjan

SOMMAIRE

- 1- Dr. DIALLO Adama, CNRST/INSS, « **Problématique de l'interaction des langues nationales et du français au Burkina-Faso** »
- 2- Dr. ETTIEN Yapo, Université Félix Houphouët-Boigny , **Ernest J. Gaines's Miss Jane Pittman: A Symbol of the Black Female Abolitionist Struggle**
- 3- Dr. JOHNSON Kouassi Zamina, « **How the Garcia Girls Lost Their Accents de Julia Alvarez: Évocation de l'Histoire et des Identités Culturelles à Travers la Littérature** »
- 4- Dr. KONKOBO-KABORE Madeleine, CNRST/INSS, « **Homosexualité et répression : Faut-t-il invoquer les droits de l'homme ?** »
- 5- Dr. KOUASSI Kouamé Brice, Université Félix Houphouët Boigny, « **Liberté en question et question de la liberté dans *Germinal* de Emile Zola** »
- 6- Dr. ASSI Véronique Diané, Université Félix Houphouët Boigny, « **Loin de mon père de Véronique Tadjo, une auto-fiction ?** »
- 7- COULIBALY Adjata, Université Félix Houphouët-Boigny, « **La spatialité dans le cercle des tropiques d'Alioune Fantouré : lecture d'un réel géoimaginaire** »
- 8- Dr. AGOUBLI Paul-Hervé KWADJANÉ, Université Félix Houphouët Boigny, « **Les écritures de soi, entre valeur et antivaleur : Michel Houellebecq entre deux impératifs** »
- 9- Dr. KAMATE Banhouman, Université Félix-Houphouët-Boigny, « **Les crises sociopolitiques ivoiriennes dans les spectacles théâtraux de Sidiki Bakaba (1972-2010)** »

- 10- Dr. DIASSE Alain, Université Félix Houphouët-Boigny, « **Place et rôle des journalistes ivoiriens dans leurs rapports aux politiques** »
- 11- Dr. BOGUI Jean-Jacques Maomra, Université Félix Houphouët-Boigny
« **Insertion et usages des TIC dans les universités en Afrique: Le PADIICE nouvelle illusion ou véritable révolution ?** »
- 12- Dr. NAKOULMA Arouna Goama, CNRST/INSS, « **Droits des paysans modèles en zones urbaines et périurbaines: Cas des villes de Ouagadougou et Ouahigouya au Burkina Faso** »
- 13- Dr. QUENUM Anicette, Université d'Abomey-Calavi, « **Les traces d'une inspiration biblique dans l'œuvre d'Olympe Bhely-Quenum** »
- 14- Dr. TOTI AHIDJÉ Zahui Gondey, Université Alassane Ouattara « **L'image sociopolitique de l'Afrique de l'Ouest à travers l'œuvre d'Ibrahim Ly: *Toiles d'araignées* et *Les Noctuelles vivent de larmes***»
- 15- Dr. N'GBESSO Hélène, Université Félix Houphouët Boigny, « **Charles Nokan et l'Afrique noire moderne** »
- 16- KOUAME Konan Richard, Université Félix Houphouët Boigny, « **Les particularités énonciatives dans la production littéraire des auteurs ivoiriens : cas des ivoirismes interjectifs chez Zadi Zaourou et Diégou Bailly** »

- 17- KOUADIO Thomas, Université Félix Houphouët-Boigny, « ***l'écriture de la bible et le fusil de Maurice Bandaman ou les représentations d'une esthétique de rupture*** »
- 18-TOKPA Dominique, Université Félix Houphouët-Boigny, « **Aspects fantastiques du descriptif dans *Les Soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma** »
- 19- Dr. BODO Bidy Cyprien, Université Félix Houphouët Boigny, « **La Lecture et l'écriture en-jeu dans *Les soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma** »
- 20- KOFFI Konan Thomas, Université Félix Houphouët-Boigny, « **la création en « nouchi » et les langues ivoiriennes** »
- 21- Dr. DION Yodé Simplicie, Université Felix Houphouët Boigny, « **«L'homme » de l'énigme du sphinx** »
- 22-Dr. OUATTARA Vincent, Université de Koudougou, « **Littéracie en quête de l'homme** »
- 23-COULIBALY Kounady, University Felix Houphouët Boigny, « **Festival as a Means of Social Integration and Alienation: A Study in Chinua Achebe's *Arrow of God* and *Things Fall Apart*, and AyiKwei Armah's *Fragments*** »

24-MINDIE Manhan Pascal, Université de Bouaké, « Le spectacle grotesque de la guerre dans Voyage au bout de la nuit et Normance de L-F. Céline : une écriture carnavalesque»

« L'HOMME » DE L'ENIGME DU SPHINX

Dr. Yodé Simplicie DION

Département de Philosophie / UFR SHS / Université de Cocody

Email : simplicediony@yahoo.fr

INTRODUCTION

A en croire Guillaume Valériaud, « *le mythe d'Œdipe est polyphonique, telle une véritable bibliothèque symbolique. Enrichi par près de trois millénaires d'interprétations, il présente une plasticité quasi infinie*¹ ». Fond inépuisable d'interprétations, ce mythe a fait l'objet d'innombrables commentaires et exploitations, à travers ses thèmes variés, ses situations et ses personnages, dans des domaines tout aussi divers de la pensée. Tantôt le lieu privilégié de la distinction entre le "dionysiaque" et l'"apollinien" (Nietzsche); tantôt l'expression d'une remontée vers une scène originaire traumatisante pour la conscience de l'individu (Freud); tantôt encore une réflexion sur la figure sociale du roi *pharmakos*, figure expiatoire et sacrificielle du rédempteur qui permet à la cité en crise de retrouver sa cohésion et son salut (Girard et Vernant) s'il n'est pas purement et simplement considéré comme le plus complet des mythes politiques². A-t-on pourtant

¹ Guillaume Valériaud, « Œdipe, fils, époux et roi aveuglé » in « Les grands mythes de l'humanité », *Le monde des religions*, Hors-série N° 21, p. 68.

² Marie Delcourt, *Œdipe ou la légende du conquérant*, Paris, Les belles lettres, 1981.

tout dit sur le mythe d'Œdipe ? Peut-on même prétendre pouvoir tout dire de l'énigme, cette voix codée, cryptée qui voile une autre voix ?

Quittant Corinthe pour Thèbes, Œdipe croise la Sphinge qui lui impose des énigmes dont la plus célèbre conduit l'homme de pensée à dé-voiler, derrière les modalités de la locomotion propre aux trois âges de la vie, l'unité surplombante de l'homme. « L'homme » : telle est la réponse implacable et victorieuse du fils de Laïos. Mais quel est cet "homme" de l'énigme ? Quel message philosophique se cache dans les plissements de cette réponse banale et triviale qui consacre la victoire de l'esprit humain sur les forces obscures et sauvages de la nature dont le Sphinx n'est que le symbole ? Derrière cet "homme", ne se cache-t-il pas l'homme-solution qui est, du fait même de "ses" solutions aux problèmes de l'homme, toujours-déjà un homme-problème, un homme perpétuellement condamné à être en danger d'être si ingénieux ?

La pensée moderne qui se trouve au fondement des sociétés contemporaines constitue l'une des plus grandes œuvres de liquidation du drame naturel de l'homme, celui de la séparation ontologique qui fait de lui une nature ambiguë. Il se trouve que ce drame de l'ambiguïté qui conduit à la redistribution transformatrice de la nature à travers l'entreprise technicienne, s'apparente étrangement au drame d'Œdipe que la psychanalyse a certes rendu célèbre, mais, dans lequel il n'est pas impossible de découvrir une autre voix, un autre message soustrait à l'intelligence spontanée³.

Dans ce texte, nous nous proposons de montrer : d'une part que cet autre message contenu dans l'épisode de l'énigme résolue, c'est-à-dire du sphinx détrôné, est

³ Xavier Papaïs écrit dans son article intitulé « la voix nouée de l'énigme » : « L'énigme, peut-être, n'existe pas. En elle-même, elle est comme hors de l'être. Ce n'est pas un genre, c'est un tour, un geste qui traverse tous les genres : il s'agit de chiffrer le sens, de plier mots et phrases sur eux-mêmes de sorte qu'ils voilent leur référence, et obligent à la chercher. Ailleurs. Ailleurs qu'elle n'est. » Cf. *Psychanalyse*, <http://www.Psychanalyse.lu>.

l'expression d'une ontologie de la mutation visant à promouvoir l'avènement d'un être d'un genre nouveau : l'homme dont l'effort suprême visant à dénuder l'Être lui ferme la vue de cet Être dont la perte risque d'être aussi sa propre perte (I). D'autre part, en désignant l'homme, c'est-à-dire lui-même, comme solution de l'énigme, Œdipe installe l'homme nouveau dans son destin d'être-de-tous-les-possibles dans un espace-temps qui est aussi celui de la possibilisation de tous les impossibles où le roi aveuglé désigne ce triomphe aveugle sur la nature de l'homme moderne s'aveuglant lui-même par ce pouvoir inouï (II).

I – L'ENIGME DU SPHINX OU LA PROBLEMATIQUE D'UNE ONTOLOGIE DE LA MUTATION

Face au tableau inquiétant que dessine le déploiement de la rationalité technoscientifique, et devant l'angoisse saisissante qui est celle de l'homme moderne, il y a comme un désir d'ancrage spirituel et/ou philosophique pour se prémunir du vertige. Et comme l'affirme Michel Gourinat : « *seule peut-être la sagesse tragique grecque, qui précède immédiatement l'apparition de la philosophie socratique, a ressenti le problème posé par l'accroissement du pouvoir et du savoir de l'homme*⁴ ». Gourinat peut alors suggérer que le "Cantique de l'homme", suivant l'expression de Brasillach dans son *Anthologie de la poésie grecque*, que chante le chœur de l'*Antigone* de Sophocle, consacre la première découverte de la puissance technique qui est désormais celle de l'homme, cet être « merveilleux », contradictoire, énigmatique dont la formidable et terrifiante ingéniosité lui a permis de dominer les éléments, de se hisser au sommet de la hiérarchie des espèces vivantes, de redisposer les êtres et les choses selon ses propres finalités, d'organiser son existence sociale⁵. Ainsi parle le chœur : « *Il est bien des merveilles en ce monde, il n'en est pas de plus grande que l'homme. (...) Mais, ainsi maître d'un savoir dont*

⁴ Gourinat, Michel, *De la Philosophie*, T 1, Paris, Hachette, 1969, p. 194.

⁵ Gourinat, op. cit., p. 194.

les ingénieuses ressources dépassent toute espérance, il peut prendre ensuite la route du mal tout comme du bien⁶. »

Cette invitation à aller à l'origine de la découverte de la puissance technique de l'homme par le moyen de la poésie marque, peut-être, l'aveu d'une incapacité de la pensée rationnelle à percer ce mystère qu'est l'homme, cet être de tous les possibles, et à savoir avec exactitude s'il faut admirer ou craindre ses pouvoirs toujours croissants. Ce qui signifie encore que le sentiment contemporain face à la techno-science porte encore les stigmates du tragique. Il faut donc retourner à l'origine comme point de départ. Ce parallèle exige, pour mieux comprendre l'importance de l'Être et du Cosmos dans la philosophie antique, de méditer *Œdipe Roi* de Sophocle :

« Certes ni moi ni ces enfants, à genoux devant ton foyer, nous ne t'égalons aux dieux ; non, mais nous t'estimons le premier de tous les mortels dans les incidents de notre existence et les conjonctures créées par les dieux. Il t'a suffi d'entrer jadis dans cette ville de Cadmos pour la libérer du tribut qu'elle payait alors à l'horrible Chanteuse⁷. »

Dans sa relation à la disposition spontanée des êtres et des choses, pensée comme nature naturante et nature naturée, l'homme moderne n'est-il pas, en réalité, Œdipe qui a tenté de rompre avec l'originel ? Abandonné par sa famille, meurtrier de son père, il semble avoir défait tous les liens qui pouvaient l'amarrer à une origine, à un temps et à un espace héréditaire. Il semblait ainsi mûr pour découvrir l'énigme de l'homme et du temps. C'est ce qui ressort de l'épisode de la rencontre avec le Sphinx. En quel sens ?

⁶ Sophocle, « Antigone », in *Tragédies*, Trad. Paul Mazon, Gallimard, Paris, 1973, p. 104.

⁷ Sophocle, « Œdipe Roi », in *Tragédies*, Trad. Paul Mazon, Gallimard, Paris, 1973, p. 198.

Il nous est apparu, en effet, que les deux énigmes⁸ posées par le Sphinx sont bien l'expression d'une ontologie de la mutation visant à promouvoir l'avènement d'un être d'un genre nouveau : l'homme. Ces deux sœurs dont l'une engendre l'autre et dont la seconde à son tour est engendrée par la première sont la nuit et la clarté du jour, dont le cycle fait du temps un perpétuel recommencement. Quant à cet être qui change à travers le temps tout en demeurant lui-même, c'est l'homme. Œdipe, en déchiffrant les énigmes du temps et de l'homme, est devenu le détenteur secret, celui pour qui le mystère de l'Être est devenu clair. Dès lors, Œdipe est libéré de toute origine étrangère à lui-même, et il épouse Jocaste.

En fécondant le sein dont il est sorti, et, en revenant comme époux au port qui l'accueille enfant, après avoir tué son père, Œdipe refait en sens inverse le chemin de sa naissance en « connaissant » sa mère⁹. Ce faisant, il plonge dans le mystère de son origine et résout une seconde fois l'énigme de l'homme. Œdipe devient pour ainsi dire son propre père, puisque ses enfants sont également ses frères. Il ne tient plus dorénavant d'autre paternité que de lui-même. Son mariage avec Jocaste, sa mère, symbolise l'accession de l'homme au temps de son origine et à l'origine de son temps. Par-là, l'homme est devenu l'Être par une mutation ontologique qui met fin à toutes les séparations constitutives des étants, car l'homme a engendré ses enfants dans le sein où

⁸ La première énigme du Sphinx est la suivante : « nous sommes deux sœurs, la première engendre la seconde et la seconde engendre la première ». La seconde énigme est celle-ci : « quel est l'être qui marche tantôt à deux pattes, tantôt à trois pattes, tantôt à quatre pattes et qui, contrairement à la loi générale, est le plus faible quand il a le plus de pattes ? ».

⁹ Pour Marie Delcourt dans *Œdipe ou la légende du conquérant*, la légende d'Œdipe est la seule où l'énigme résolue n'octroie pas au vainqueur un bonheur absolu et sans mélange. Le mariage incestueux avec sa mère Jocaste est en fait l'union avec la Terre. Pour M. Delcourt, la mère serait la métaphore de la Terre à laquelle il faut s'unir. L'union avec la mère serait une forme de « hiérogamie » (du grec *hieros* = sacré et *gamos* = mariage, rapport sexuel) qui équivaldrait à une appropriation du sol. Ainsi, conclut Ch. Picard, « Œdipe incestueux n'aurait aucun compte à rendre à rendre à la psychanalyse mais plutôt à la magie » (Cf. « Marie Delcourt. Œdipe ou la légende du conquérant » in *Revue de l'histoire des religions*, Tome 132, N° 1-3, 1946, pp. 185-194).

lui-même naquit. Mais l'intérêt de la pièce d'*Œdipe Roi* de Sophocle réside dans le dénouement de l'intrigue.

La gloire d'Œdipe régnant sur Thèbes au milieu des richesses n'était en fait qu'une apparence reposant sur l'oubli de son destin, sur l'ignorance fondamentale du prédit par l'oracle. Sauf à vouloir faire acte d'impiété, Œdipe n'avait d'autre choix que de fuir Corinthe et d'aller à Thèbes, à la rencontre de son destin. Et le chœur rappelle à Œdipe reconnu coupable : « *Le temps, qui voit tout, malgré toi, t'a découvert*¹⁰ ». Car, le crime d'Œdipe est le crime contre-nature, le crime contre la nature de l'homme qui est restée pour lui-même une énigme qui le soumet au temps. Œdipe perd la vue. Autrement dit, celui-là même qui est possédé par une passion de dévoilement intégral n'a plus droit au regard qui discerne et distingue la clarté de la nuit, l'homme de l'animal. Il n'a pas non plus droit au regard de son royaume, à la contemplation de ses richesses que constituent la cité, ses amis, son épouse et ses enfants. Dans le suprême effort de dénuder l'Être, lui-même se ferme la vue de l'Être, comme si l'accomplissement d'une mutation ontologique pour instituer une ontologie de la mutation restaurait en fin de compte une ontologie de l'identité conservant l'Être dans son retrait comme un secret à préserver et dont la perte risque aussi d'être notre perte.

Le destin du personnage de la mythologie grecque impose de revenir au contexte dans lequel il naît, pour nous rappeler le sacré de la nature pensée comme Être et cosmos et les liens qu'ils entretiennent avec l'homme. Dans la perspective moderne, l'image de l'univers et la conception qu'il faut se faire de sa dignité sont rigoureusement distinctes. La situation de l'homme est celle d'un sujet détaché de l'univers, opposé à l'objet, dominant techniquement la nature phénoménale et humaine. Or, dans la

¹⁰ Sophocle, *Œdipe Roi*, op. cit., p. 240.

perspective grecque de l'Être et du Cosmos, cette revendication moderne d'une sphère d'autonomie qui soit propre à l'homme et le dualisme essentiel entre l'ordre naturel et le monde de la liberté qu'elle postule ne manquerait pas de paraître complètement illégitime. La pensée grecque, tout entière réglée sur l'idée de l'Être comme génération et de Cosmos en tant que régularité géométrique de cette génération, n'a jamais voulu élaborer une philosophie de l'histoire comme devenir volontaire des hommes. C'est le christianisme qui a intériorisé les valeurs et enraciné l'esprit dans les profondeurs de la subjectivité¹¹. Autrement dit, la conception judéo-chrétienne d'un Dieu transcendant au monde a dévalorisé le Cosmos et l'a transformé en un objet de création, en un monde. L'éclatement du réel entre un créateur et une création énigmatique institue une ambiguïté qui fait être le sujet. Il se met donc en place une philosophie de l'homme appelé à devenir autre, c'est-à-dire de l'être de l'étant qui ne se reconnaît même que dans le miroir du temps.

La distance instituée entre le créateur et sa création est bien la première césure dans la clôture de l'Être et la marque de l'émergence de l'homme comme liberté. Dans la distance ontologique, l'Être divin vit sa divinité dans un acte temporel qui l'extériorise en autre chose : la création. Le Dieu chrétien installe l'homme dans l'exil, en lui demandant de se réapproprier son être divin par un acte de rédemption. L'absence du divin dans la présence fait de l'homme un être abandonné des dieux.

¹¹ « Le christianisme apporte une nouvelle dimension dans le rapport de l'homme à la nature. D'une part le cosmos des anciens est dépouillé à la fois de son autonomie puisque le monde est l'œuvre de Dieu et de son éternité, puisque son caractère fini s'oppose à Dieu qui est infini, d'autre part l'homme créé par Dieu ne fait plus partie intégrante du cosmos. Dieu a placé l'homme face à la nature, en lui ordonnant de "s'assujettir la terre" [...]. Ainsi le christianisme situe l'activité pratique de transformation de la nature sur le plan de l'effort religieux destiné à rapprocher l'homme de Dieu » (Sidiki Diakitè, *Technocratie et question africaine de développement. Rationalité technique et stratégies collectives*. Abidjan, Strateca Diffusion, 1994, p. 41).

L'originalité de la métaphysique judéo-chrétienne réside dans la transformation de la plénitude de l'Être grec en une insuffisance exigeant de l'étant le besoin ontologique de s'accomplir pour être. L'insuffisance de l'Être effectuant sa suffisance dans son dédoublement en un autre dérivé de soi-même est constitutive du judéo-christianisme. L'humanisation du divin ou de l'Être apparaît comme l'inscription de son existence dans le passé, le présent et le futur. Dans cette perspective, l'Être grec en devenant judéo-chrétien est toujours étranger à lui-même. Fatalement, il se découvre autre en se retournant et encore autre en avançant. L'exil de l'homme est à comprendre comme la nécessité d'un être appelé à être autre sur la scène du temps, et qui présente donc l'histoire comme un devenir de la métamorphose de l'homme. La promotion du stade ultime d'achèvement ontologique est un processus régressif à l'originel par la médiation de l'histoire et de l'altérité. Dans l'altérité, l'étant dans ses actes, apprend à restaurer l'identité de l'autre comme le même qui l'avait abandonné. Dès lors, l'expérience de l'étant est pour l'Être la condition d'une revitalisation de son ordalie qui le réconcilie avec lui-même. L'étant à distance de l'Être est l'ombre qu'il faut éclairer pour faire place à l'origine¹².

Dans l'écart entre la Genèse et l'Apocalypse se constitue un monde qu'il faut assumer. C'est ainsi que Descartes qui avait commencé par douter de la réalité de tout ce qui se présente comme simple connaissable s'arrête au « je pense donc je suis. ». C'est la découverte du cogito qui lui permettait de se comparer à Archimède qui, selon la deuxième médiation métaphysique, « *pour tirer le globe terrestre de sa place et le*

¹² Cf. le songe de Jean dans Apocalypse 21 : « Alors je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre ont disparu et la mer n'est plus [...] Voici la demeure de Dieu avec les hommes. Il demeurera avec eux. Ils seront ses peuples et lui sera le Dieu qui est avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux, la mort ne sera plus. Il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni souffrance, car le monde ancien a disparu » (Sainte Bible, Paris, Editions du Cerf, TOB, 1988).

*transporter en un autre lieu, ne demandait rien qu'un point fixe et assuré*¹³ ». En revanche, les Grecs cherchaient l'esprit du côté de l'objet. Ils pouvaient douter de tout sauf de la réalité et la rationalité du monde objectif. Aussi, l'esprit était-il découvert objectivement, dans le monde naturel comme le principe de son ordre, de sa beauté, de son mouvement. Voilà pourquoi l'homme de l'énigme du Sphinx constitue avant l'heure une révélation qui a valeur de révolution relativement à la place centrale que l'homme occupe désormais dans la nature dont il prend possession dans cette hiérogamie-démystification que symbolise l'union incestueuse avec la mère-nature.

II – DE "L'HOMME" DE L'ENIGME COMME METAPHORE DE L'HOMME-ENIGME DE LA TECHNO-SOCIETE MODERNE

II – 1 L'homme de l'énigme ou le temps de tous les possibles

En affrontant la Sphinge, Œdipe prend la figure du rédempteur. Et en l'emportant sur la Chienne chanteuse, il rend possible tous les impossibles, même les plus inimaginables, même l'amour incestueux, même la possibilité de féconder dans le sein dont il est issu, c'est-à-dire de devenir le frère de ses propres enfants. Ce faisant, Œdipe nous parle en nous convainquant non seulement de la possibilité de l'impossible (mariage incestueux par exemple) mais surtout de sa possibilisation, c'est-à-dire la capacité en l'homme de surmonter tout impossible et de le rendre possible si l'on considère que, pour les Thébains, vaincre le Sphinx paraissait humainement hors de portée. Il n'y aurait donc pas d'impossible absolu, d'impossible définitif. En prenant le risque d'aller à la rencontre de la Sphinge, Œdipe prend le pari courageux qu'il doit y avoir pour l'homme doué d'intelligence un moyen de vaincre le monstre poseur d'énigmes. Œdipe tente donc l'impossible. Faisons remarquer que si les arts divinatoires ou une quelconque inspiration

¹³ Descartes, *Méditations métaphysiques*, Paris, Garnier –Flammarion, 2009.

prophétique pouvaient arriver à faire taire à jamais la porteuse de mort, le grand devin Tirésias aurait depuis lors débarrassé Thèbes de ce fléau désastreux¹⁴. Mais il a fallu pour ainsi dire la magie de l'intelligence logique et calculatrice du fils de Laïos comme l'a si bien montré Serge Mauger¹⁵ quand il nous aide à comprendre comment la réponse trouvée par Œdipe n'est pas le fait d'une soudaine révélation ou le fruit d'une divine illumination mais suppose au contraire l'examen systématique et rationnel de données obscures, une réinvention d'un message voilé et une production explicite du sens caché en recolonisant le texte mythique par le logos, par l'intelligence purement humaine¹⁶.

De là nous pouvons dégager un premier niveau d'interprétation : ce que fait Œdipe, c'est de tenter ce qui se pose comme impossible en considérant cet im-possible comme un impossible (sup) posé et non un impossible réel et objectif. Ce qui est impossible aujourd'hui n'est pas impossible toujours, en tout temps et en tout lieu. Le possible de demain est l'impossible d'aujourd'hui. Et décréter une possibilité comme absolue impossibilité, c'est fermer toutes les voies d'intelligibilité du réel, et par là même s'ôter volontairement tout moyen de succès. Œdipe procède autrement, différemment. Il ne voit pas l'impossible là où tous les Thébains ne voient que l'impossible. Il voit, lui, le possible comme face à un problème, il ne peut qu'y avoir des solutions dont l'une est la bonne. C'est peut-être là la marque du génie, ce "faux imbécile" de Pagnol¹⁷. L'impossible

¹⁴ Œdipe lui-même le dit très clairement dans sa célèbre réplique au devin Tirésias dans Œdipe-Roi : « Pourquoi, quand l'ignoble Chanteuse était dans nos murs, ne disais-tu pas à ces citoyens le mot qui les eût sauvés ? Ce n'était pourtant pas le premier venu qui pouvait résoudre l'énigme : il fallait là l'art du devin. [...] Et cependant j'arrive, moi, Œdipe, ignorant de tout, et c'est moi, moi seul, qui lui ferme la bouche, sans rien connaître des présages, par ma seule présence d'esprit ». in *Tragédies*, op. cit., p. 211.

¹⁵ « Que fait Œdipe que n'ont su faire les Thébains ? Rien d'autre, dirons-nous *a priori*, que d'accéder à la maîtrise du message en se l'appropriant. C'est-à-dire au fond en rompant avec « l'art du devin ». Ne parlant pas la langue des oiseaux, ni celle des dieux, Œdipe lit, il relie et calcule » in « Œdipe et le sphinx : une question d'euristique ». Cf. [http : //beust.users.greyc.fr/rb/Actes/Mauger.pdf](http://beust.users.greyc.fr/rb/Actes/Mauger.pdf).

¹⁶ Serge Mauger, op. cit.

¹⁷ Marcel Pagnol écrit dans une célèbre citation : « Tout le monde savait que c'était impossible. Il est venu un imbécile qui ne le savait pas et qui l'a fait ».

demeure tel tant qu'il n'est pas défié, démystifié et tenté sans considération des préjugés qui maintiennent le mur de la séparation radicale entre le possible et l'impossible ; sans considération aussi du temps car il peut arriver que l'impossible prenne un peu plus de temps. Le temps par exemple de changer de paradigmes, de vision du monde, de méthode d'approches¹⁸ et de disposition psychologique que l'on pourrait subsumer sous le terme de foi.

Tant que n'existe pas la foi en la possibilisation de l'impossible, rien n'est possible sinon une attitude mentale de résignation et/ou de fatalité qui se contente juste de ce qui est naturellement donné. L'abdication de l'homme devant l'adversité signifie sa défaite et la perte de l'humanité. La foi en l'homme, en soi, en ses capacités natives permet de lever ou, à tout le moins, de contourner tous les obstacles qui empêchent l'impossible de se possibiliser dans le temps et dans l'espace. C'est une telle foi qui libère chacun de nous des limites qu'il se fixe ou qui le fixent en les faisant reculer ou en les dynamitant purement et simplement jusqu'à ce qu'il en pose d'autres¹⁹.

Œdipe, en triomphant du sphinx, détrône l'impossible comme absolu posé du haut de l'Acropole. Mais cet impossible posé n'est pas déposé et révoqué quand il est simplement et béatement regardé, contemplé et subi. Il l'est quand il est affronté,

¹⁸ Nouad Mansouri écrit : « Se servir des mêmes pierres d'achoppement, des mêmes obstacles rencontrés lors de la réalisation de l'impossible, est une preuve non seulement de patience, de persévérance et d'endurance mais également d'intelligence, de perspicacité et de sagesse. Pour trouver le boson de Higgs, alias particule de Dieu, il a fallu seulement une quarantaine d'années -rien que cela- de détermination et d'assiduité, de recherche et d'expérience, aux scientifiques et savants qui ont travaillé de concert, pour tenter l'impossible, pour le poser, le reposer et l'imposer, pour triompher de l'humainement, de l'opportunément et de l'importunément possible. Mais au moment où on s'engageait dans la vérification de cette théorie, cela semblait extrême, onéreux et hasardeux, ce n'est qu'après son accomplissement que les acclamations et les applaudissements ont fusé de toutes parts, couronnés par le prix Nobel 2013 » in <http://www.quid.ma/culture/les> aphorismes de nouad-possible-et-impossible.

¹⁹ Et ainsi : « L'impossible des tenaces n'est pas tenace ; il n'est ni opiniâtre ni inaccessible bien qu'irrésistible. L'impossible est un haut lieu chargé, au plus haut degré, d'inhibition et de parti pris, de doute et de crainte, mais chaque volonté manifestée le fait baisser d'un degré, chaque effort fourni le fait glisser d'un cran, vers des contrées éloignées et inexplorées, nous faisant, indéfiniment, gagner du terrain, et par conséquent, du possible » (Nouad Mansouri, op. cit.).

assiégé et dominé au sens prométhéen du mot²⁰. Œdipe rencontre Prométhée. D'où le second niveau d'interprétation du mythe. A savoir que le temps d'Œdipe fait chorus avec le temps de tous les possibles qui est celui de la techno-science. Temps pour lequel tenter l'impossible revient à le prendre d'assaut, à l'investir ; tentative qui peut ou non aboutir – tout dépend du lieu, du temps et des conditions – mais tentative qui inaugure des perspectives insoupçonnées pour les générations futures et dessine un futur humain fait d'exploits de toutes sortes, c'est-à-dire de tous les impossibles imaginables et/ou de tous les possibles inimaginables. L'homme de l'énigme est l'homme-énigme, capable du meilleur comme du pire, sauveur et destructeur, ange et démon²¹.

II – 2 De l'énigmaticité de l'homme ou le piège de la puissance technicienne

Œdipe aura compris par le moyen du logos que la vérité dont il est porteur dans le duel à mort qui l'oppose à la Sphinge, c'est que le temps de l'homme qui arrive est celui de la canne, du bâton ou de la fameuse « troisième patte artificielle » de l'énigme²². Par le travail de l'intelligence, l'énigmaticité de l'énigme fait place à la clarté du sens qui nous évite le vertige de l'obscurité. L'obscurité littérale du texte de l'énigme disparaît dès lors qu'Œdipe se réapproprie le discours et l'intègre à sa vision du monde, à sa manière de voir la réalité. En clair, il trouve le code. Il dé-code. Il déverrouille ce qui était scellé. Il

²⁰ Le Prêtre le dit si bien à Œdipe en implorant le secours de son admirable intelligence face à la peste qui s'abat sur Thèbes : « Eh bien ! Cette fois encore, puissant Œdipe aimé de tous ici, à tes pieds, nous t'implorons. Découvre pour nous un secours. » (op. cit., p. 198). L'homme devient donc le secours/remède de l'homme par le moyen de l'intelligence créatrice. Le *skéiptron*, ce bâton artificiel qui soutient la verticalité de l'homme, est le secret de l'énigme. Mais ce *skéiptron* qui soutient la verticalité du père aveugle aux pas incertains, c'est aussi sa fille Antigone dont la tendre proximité corporelle est salvatrice. L'homme devient donc ainsi le "bâton" de l'homme, se déterminant comme la mesure de toutes choses dans un acte inédit de révolution anthropo-centrique qui annonce Protagoras et les sophistes.

²¹ « Ce pays aujourd'hui t'appelle son sauveur, pour l'ardeur à le servir que tu lui montras naguère : ne va pas maintenant lui laisser de ton règne ce triste souvenir qu'après notre relèvement il aura ensuite marqué notre chute ». (op. cit.). L'homme du salut de l'homme est aussi l'artisan de sa chute. Tel est le paradoxe.

²² Pour Serge Mauger, la question que pose le sphinx est réfléchie et reformulée par Œdipe de la manière la plus logique qui soit et qui lui permet d'en trouver la réponse : « quel est l'animal qui peut contrarier l'ordre naturel des nombres ou l'ordre du monde au moyen d'un artefact ? ». La réponse est bien évidemment l'homme ! L'homme que désigne le chœur désigne dans l'*Antigone* comme « la merveille de la nature ».

démystifie et démythifie. L'énigme, qui disparaît en même temps que le sphinx devant le travail de l'intelligence humaine, sonne le recul des forces obscures et obscurantistes et annonce le temps prométhéen de la maîtrise technique²³, de la clarification et de la résistance face à tout sphinx, c'est-à-dire, en définitive, à toute menace qui pèse sur nous ou que nous faisons peser sur nous-mêmes²⁴. Car le vrai danger qui pèse sur l'homme, n'est-ce pas cet homme lui-même ? Le destin d'Œdipe ne symbolise-t-il pas, en définitive, l'énigmaticité de l'énigme qu'est l'homme dont le génie créateur se retourne fatalement contre lui-même²⁵ ? C'est bien sur la route de Thèbes, c'est-à-dire sur les voies de la liberté que s'accomplit le destin prédit par l'oracle. Comme si, désormais, pour l'homme, destin et liberté renvoyaient l'un à l'autre ; comme si le génie créateur de l'homme était aussi son démon destructeur²⁶. De ce point de vue, l'homme de l'énigme est l'homme contemporain qui, par la maîtrise et la manipulation du naturellement donné, fait advenir un être nouveau : l'homme de la techno-société. Et, si nous observons la capacité inouïe d'autodestruction des hommes, il n'est pas impossible de considérer que l'homme constitue aujourd'hui le nouvel Œdipe aux portes de Thèbes.

La techno-science contemporaine semble, en effet, avoir considérablement repoussé les frontières de l'impossible, c'est-à-dire de ce qui, en son principe même, est vu comme soustrait au pouvoir prométhéen de l'homme. Le développement de cette techno-science qui ouvre des perspectives insoupçonnées à l'échelle de l'infiniment petit comme à celle de l'infiniment grand, reste néanmoins affecté de contradictions

²³ En ce sens, nous pouvons dire en paraphrasant Ch. Picard qu'Œdipe incestueux n'aurait aucun compte à rendre à rendre à la magie mais à la technique, c'est-à-dire au savoir-faire exclusivement humain.

²⁴ Ainsi parle Créon dans Œdipe Roi : « La Sphinx aux chants perfides, la Sphinx, qui nous forçait à laisser là ce qui nous échappait, afin de regarder en face le péril placé sous nos yeux » (p. 201).

²⁵ Tirésias dit à Œdipe : « c'est ton succès pourtant qui justement te perd » (p. 212).

²⁶ Pour Xavier Papaïs : « Le destin d'Œdipe s'ouvre et se ferme comme les mâchoires d'un piège. [...] Au fond, c'est pour la même raison qu'Œdipe résout la question de la Sphinge et subit la malédiction qu'il voulait éviter. Dans les deux cas, Œdipe est engagé dans l'oracle : il est en personne la clef de l'énigme » in « La voie nouée de l'énigme », op. cit.

fondamentales qui ne concernent pas seulement la menace permanente, sous la forme du Sphinx aux chants perfides, d'une destruction de l'humanité entière par un conflit thermonucléaire, mais touche aussi aux effets quotidiens des distorsions et perversités techniques.²⁷ Comme au temps d'Œdipe, l'humanité est en proie à des maux aussi divers qu'aigus. La misère, la maladie, la faim s'abattent comme la peste sur toutes les parties du monde. Ici, Œdipe ou l'homme vient au secours de l'homme. Sa science de découvreur d'énigmes lui permet, grâce au pouvoir dont il est détenteur, d'apporter à l'homme des solutions à ses défis, des remèdes à ses maux. Mais celui qui délivre la cité du Sphinx et de ses maléfices est aussi celui qui apporte la souillure métaphysique dans la cité en s'exilant de l'Être au point de le perdre²⁸. Le sauveur est aussi le destructeur. Il est tout à la fois l'ange et le démon, le bien et le mal, le héros qui se voit offrir la gloire et la souillure dont il faut absolument se débarrasser²⁹.

CONCLUSION

Que nous dit l'énigme du sphinx sur l'homme ? Qu'il est, par son génie, à la fois ce qu'il y a de meilleur et de pire. De pire par sa capacité inouïe d'auto-destruction et d'auto-aveuglement. De meilleur aussi parce que l'homme est le remède de l'homme. Œdipe qui affronte le sphinx est l'homme qui, par son intelligence, tente l'impossible à travers une (r)élévation qui résonne comme une révolution copernicienne qui ouvre pour l'homme le temps de tous les impossibles où, paradoxalement, le succès de l'homme se révèle justement comme ce qui le conduit à sa perte. Une perte inexorable sans espoir de rédemption qui ferait de l'existence humaine une tragédie sans fin ?

²⁷ Sidiki Diakité, *Technocratie et question africaine de développement. Rationalité technique et stratégies collectives*. Abidjan, Strateca Diffusion, 1994, pp. 112-143.

²⁸ « Tu ne sais pas voir celui qui loge chez toi ... Car sache-le, c'est toi, c'est toi le criminel qui souille ce pays » (Œdipe Roi, p. 209).

²⁹ Idem, p. 200.

BIBLIOGRAPHIE

A - Ouvrages

- 1) Delcourt, Marie, *Œdipe ou la légende du conquérant*, Paris, Les belles lettres, 1981.
- 2) Descartes, *Méditations métaphysiques*, Paris, Garnier –Flammarion, 2009.
- 3) Diakité, Sidiki, *Technocratie et question africaine de développement. Rationalité technique et stratégies collectives*. Abidjan, Strateca Diffusion, 1994.
- 4) Gourinat, Michel, *De la Philosophie*, T 1, Paris, Hachette, 1969.
- 5) Sainte Bible, Paris, Editions du Cerf, TOB, 1988.
- 6) Schmidt, Joël, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Paris, Larousse-Bordas, 1998.
- 7) Sophocle, *Tragédies*, Trad. Paul Mazon, Gallimard, Paris, 1973.

B – Articles, revues et webographie

- 1) Mansouri Nouad, [http://www.quid.ma/culture/lesaphorismes de nouad-possible-et-impossible](http://www.quid.ma/culture/lesaphorismes%20de%20nouad-possible-et-impossible).

- 2) Mauger, Serge, [http : //beust.users.greyc.fr/rb/Actes/Mauger.pdf](http://beust.users.greyc.fr/rb/Actes/Mauger.pdf).
- 3) Papaïs, Xavier, *Psychanalyse*, [http : //www. Psychanalyse.lu](http://www.Psychanalyse.lu).
- 4) Picard, Ch., « Marie Delcourt. Œdipe ou la légende du conquérant » in *Revue de l'histoire des religions*, Tome 132, N° 1-3, 1946, pp. 185-194.
- 5) Valériaud, Guillaume, « Œdipe, fils, époux et roi aveuglé » in « Les grands mythes de l'humanité », *Le monde des religions*, Hors-série N° 21, p. 68.